

GRAND-THEATRE DE LUXEMBOURG. Les 22 et 23 nov 2024. Léo TIRABASSO : « IN THE BUSHES » (nouvelle chorégraphie).

Lauréate du *Lëtzebuenger Danzpräis* en 2023, Léa Tirabasso (qui vit à Londres) avait précédemment décroché le prestigieux Prix Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal ; elle est connue pour ses chorégraphies cultivant la tension, l'expression viscérale, l'investigation empirique. Son langage tout en exigeant du corps la quête insatiable du dépassement, malgré ses failles et sa transformation au fil du temps, cible au plus proche, dans le mouvant et le mobile, le sens et l'incohérence de nos sociétés humaines.

Photo : Léa Tirabasso © Camille Greenwell.

Plus que des mots ou des commentaires écrits, son écriture chorégraphique exprime le mieux les évolutions sociales et spirituelles dans leurs propres mouvements. « *Pourquoi utiliser les mots quand un corps dans l'espace reflète tellement mieux le monde tel qu'il m'apparaît ?* » interroge la

chorégraphe. **Léa Tirabasso**, en auteure qui sait jouer avec l'organique et la pulsion, a questionné aussi le lâcher prise et l'acceptation du chaos intérieur dans « TOYS » (2017), après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer de l'ovaire. La danse alors insuffle une énergie libérée, entre burlesque, excès, frénésie où la jeunesse exulte dans les excès et la fête jouant avec la mort pour mieux la tromper... Le Centre de création chorégraphique du Luxembourg est depuis une vingtaine d'année, sa seconde maison. C'est un laboratoire permanent où la chorégraphe innove, affine, cisèle chacune de ses nouvelles chorégraphies.

« ***In the bushes*** » / ***Dans les buissons***, sa prochaine création, Léa Tirabasso s'inspire du livre de paléontologue Henry Gee, « *The Accidental Species* », qui remet en question la notion commune que l'homme est le sommet de l'évolution. Avec ses six danseurs, la chorégraphe embrasse l'humanité et toutes ses incohérences, explorant les questions de la honte, de la stigmatisation, des normes sociales ; elle révélant notre moi vulnérable et exposé avec une ferveur et une expressivité à l'inverse, foisonnante, exubérante. Le nouveau ballet est « *un rite, une hypnose, une célébration de nos âmes nues, sauvages et exposées* ».

Le sublime et si grave « ***Schicksalslied*** » de **Brahms**, op. 54, sert de base à la nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers, déployée pour cette chorégraphie envoûtante et mordante.

Léa Tirabasso : *In the bushes*
Grand-Théâtre de la Ville de
Luxembourg

Rond-point Schuman

L-2525 Luxembourg

Grand-Théâtre, studio – Durée :
1h sans entracte – à partir de
14 ans



Vendredi 22 novembre 2024, 20h

Samedi 23 novembre 2024, 21h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places **directement** sur le
site du Grand Théâtre de Luxembourg :

<https://theatres.lu/fr/leatirabasso>

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Léa Tirabasso : *In the bushes* pour 6 interprètes

ANGLAIS / ENGLISH – The 2023 recipient of Lëtzebuurger Danzpräis, Léa Tirabasso is known for creating choreographies using tension, visceral expression, and empirical investigation. When developing *In the bushes*, Tirabasso was guided by palaeontologist Henry Gee's book *The Accidental Species*, which challenges the common notion of humans being the pinnacle of evolution. She and her six dancers embrace humanity and all its incoherencies, exploring questions of shame, stigma, and societal norms, and revealing our vulnerable, exposed selves with exuberant fervour. Brahm's

Schicksalslied, Op. 54, serves as a base for Johanna Bramli and Ed Chivers' new electronic score.

Chorégraphie : Léa Tirabasso

Lumières : Ben Moon

Costumes : Jennifer Lopes Santos

Composition : Johanna Bramli & Ed Chivers

Avec

Catarina Barbosa, Karl Fagerlund Brekke, Mayowa Ogunnaike, Laura Lorenzi, Stefania Pinato, Georges Maikel Pires Monteiro

STREAMING, danse. Le Canard Sauvage / Norwegian National Opera & Ballet, Mardi 19 novembre 2024 sur Culturebox et sur france.tv

La chorégraphe Marit Moum Aune et le Ballet National de Norvège / Norwegian National Opera & Ballet, relisent la plus bouleversante des pièces d'Henrik Ibsen : *Le Canard sauvage*, sur une musique de

Nils Petter Molvær.

Après les succès internationaux de Ghosts et Hedda Gabler, la metteuse en scène et chorégraphe **Marit Moum Aune** et le **Ballet National de Norvège** concluent ainsi leur trilogie d'Ibsen, avec le dernier volet : **Le Canard Sauvage**. Jusqu'à quel point supporter la vérité ? Chaque grenier recèle des secrets de famille, mais le coin le plus intime du grenier de la famille Ekdal cache le secret le plus précieux de tous : un canard sauvage blessé, à l'aile brisée. Hjalmar Ekdal, l'homme de la maison, est obsédé par le canard, mais il s'efforce de maintenir une façade familiale. La jeune Hedvig ne veut rien d'autre que l'attention de son père. Elle devient peu à peu aveugle, mais a contrario sa clairvoyance psychologique augmente ; elle capte mieux qu'avant les causes d'un dérèglement général : différences de classes, illusions, délires, mensonges, trahison des adultes.

De son côté, Gregers Werle, ami de la famille Ekdal bouleverse l'équilibre primordial dans un élan idéaliste en faisant éclater au grand jour les mensonges jusque là réservés sous le tapis. Les danseurs du **Ballet National de Norvège** dévoilent les sombres secrets du passé, et le réalisme psychologique d'Ibsen prend une toute nouvelle dimension. La musique de **Nils Petter Molvær**, qui joue également sur scène, intensifie le souffle dramatique de l'histoire ; en une course inexorable où au fil des révélations, implacablement, personne n'en sortira indemne.

VOIR le STREAMING, danse. Le Canard Sauvage / Norwegian

National Opera & Ballet, Mardi
19 novembre à 21h sur Culturebox
et sur france.tv :
[https://www.france.tv/spectacles
-et-culture/](https://www.france.tv/spectacles-et-culture/)



Photo © Joerg Wiesner

ENTRETIEN avec le compositeur Pierre STORDEUR à propos de l'album « PULSIONS » / Concert de lancement le 9 nov 2024 au TAC de Bois-Colombes

De la rencontre entre le compositeur

Pierre Stordeur et le pianiste
Julien Blanc découle
un disque conçu comme
un parcours
(« *PULSIONS* » édité
par le label
Nowlands), un
dialogue musical où
la poétique des sons



inspire le jeu pianistique, établit de
nouvelles connexions sonores avec les
auteurs précédents : Ohana, Ligeti,
Chopin, Crumb, Bach, Scriabine... Ce sont
des arches nouvelles pour des
correspondances inédites. Dans le sillon
poétique voire expérimental de ses albums
précédents (« *Collisions* », « *Masse* »),
Pierre Stordeur suggère des directions
forcément subjectives pour *PULSIONS* où
l'ineffable probable, dessine un schéma
mouvant qui a « à voir avec la nature
humaine, avec le désir et l'illusion »...
C'est un creuset pluriel aussi où
s'invitent texte, parole peinture, en une
synergie vivante et créative, « une
odyssée subtile »...

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce disque ? Comment avez vous sélectionné et agencé chaque œuvre, pour transmettre quel sens ?

PIERRE STORDEUR : Le projet de ce disque renvoie à une collaboration de longue date entre Julien Blanc et moi-même ; nous nous sommes rencontrés en 2015 lors de la 12ème édition du Concours International de Piano d'Orléans. Au fil des années, des projets successifs, nous avons obtenu un corpus d'œuvres que nous voulions transmettre. C'est donc d'une initiative commune et suite à de nombreux échanges que l'idée du disque est née. Je souhaitais pour ma part éviter un enregistrement monographique. Julien quant-à lui désirait montrer l'étendue de son jeu pianistique. L'idée d'une perspective historique d'œuvres répondait au mieux à nos deux visions. La notion de timbre – la couleur du son – s'est ensuite imposée à nous.

Bien sûr, il ne s'agissait pas de reprendre des œuvres du mouvement spectral, mais plutôt de trouver des pièces qui, par leur poétique et dans leur langage spécifique, investissaient ce paramètre. Car, au-delà du strict langage musical et des esthétiques différentes, les œuvres dialoguent, entre-elles, avec nous, et ce dialogue constituait déjà les prémices d'un parcours d'écoute du disque.

Ainsi, mes Trois Etudes ont à voir avec les Trois Caprices de Maurice Ohana ; elles en partagent une chatoyante harmonie. C'est une première étape du parcours d'écoute. Dans ce monde acoustique, les repères s'effacent, la pulsation devient alors moins perceptible, les couleurs sont à la fois riches et fugaces. Puis une deuxième phase commence avec Der Zaubерlehrling de György Ligeti – une version tout à fait unique soit dit en passant. Le piano devient alors plus concret, plus vingtiémiste, plus prégnant. Mais rapidement ce

caractère se dilue dans l'Exil, Prélude d'après... Chopin. L'énergie ligétienne s'évapore dans le suraigu. Fin de la deuxième arche. La dernière partie commence avec Constellations, Prélude d'après... Crumb. Un magma sonore intense donne naissance à une grande mélodie d'accords, vivifiante et dynamique, Le miroir, Prélude d'après... Bach. Mais c'est surtout lorsqu'elle s'arrête qu'on perçoit l'ultime liaison poétique ; celle d'un rétrograde imaginaire avec le début des Trois Etudes op.65 d'Alexandre Scriabine. Ces oeuvres dialoguent. Rien ne les y prédisposait. La brillance et la virtuosité scriabinienne terminent alors ce voyage musical et conclut le disque.



Pierre Stordeur © Grace Tian

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les sources d'inspiration (sujets, compositeurs précédents, ...) et il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce ?

PIERRE STORDEUR : Travailler à l'élaboration d'un disque, c'est, en ce qui me concerne, proposer à l'auditeur de vivre un moment musical à la fois subjectif et assumé. Entrer dans un temps sensible qui, par définition, aura très peu à voir avec la rationalité ou avec l'objectivité des œuvres. Les notions de sujet ou de thématique s'effacent. Le propos – bien que le terme soit en lui-même assez peu pertinent – se situe dans l'ineffable. Dès lors, on ne peut que très vaguement orienter l'auditeur. C'est le rôle, par exemple, des sous-titres de mes œuvres – pour lesquels j'use principalement de mots-clés – qui proposent des évocations très lointaines et ouvertes. Ils décrivent parfois mes inspirations. Mais rien ne prouve qu'elles soient perçues en tant que telles par l'auditeur.

« Collisions » renvoient à l'instant historique de la confirmation de l'existence du boson de Higgs au Cern.

J'imaginai alors des collisions harmoniques, puis des collisions secondaires et tertiaires jusqu'à la disparition complète de l'énergie initiale. C'est la forme de l'oeuvre, l'énergie se dissipe.

Dans « Masse », la physique est encore là, mais cette fois, les sons s'engluent dans une étrange force d'attraction et de résonance. « Pulsions » a à voir avec la nature humaine, avec le désir et l'illusion. D'ailleurs, elle se transforme en illusion de Shepard – un son continuellement ascendant – dans la partie centrale. L'illusion fonctionne. Presque. Elle devint alors une obsession ; une pulsion incontrôlable.

Les préludes d'après... constituent au contraire une oeuvre de prospection ; je tâche, depuis plusieurs années déjà, de développer un langage musical basé uniquement sur l'accélération ou le ralenti du mouvement. Trouver les outils et les moyens qui permettent la mise en oeuvre de cette vision devient alors une sorte de parcours initiatique dont chaque prélude constitue une étape, nouvelle et importante. C'est seulement ensuite que le sous-titre s'impose, indépendamment de la recherche technique qui lui est affiliée. L'exil ? celui de Chopin ? Le Miroir déformant Bach ? Les Constellations du Zodiaque des Makrokosmos de Crumb ? Tout cela est possible.

CLASSIQUENEWS : Pour les interprètes, pianiste et récitants, quels sont les enjeux, et les défis techniques, interprétatifs ?

PIERRE STORDEUR : Le défi principal a déjà été, pour nous tous, de vouloir sortir des sentiers battus et proposer une version revisitée à la fois du livret et mais aussi du récital de sortie du disque ! La notion de liaison poétique ne pouvait se limiter au simple programme musical, et il fallait bien qu'elle investisse aussi le paratexte ! Ainsi, Julien et moi avons souhaité qu'une synergie d'artistes s'exprime en lieu et place du traditionnel discours historique et analytique du livret. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec

Arsène Caens, docteur en sociologie de l'art, pour qu'il organise et conçoive le livret. Il s'en est suivi une fructueuse collaboration avec les poètes contemporains Jacques Jouet, Samuel Deshayes et Guillaume Marie, l'illustrateur Ewen Blain, le pianiste Antoine Ouvrard ou encore la documentaliste Aurore Blaise. Tous interviennent dans un échange libre et improvisé – ayant en main le texte qui devait constituer à l'origine la note de livret – enregistré puis retranscrit a posteriori. Il en ressort une spontanéité qui ne peut que toucher le lecteur. L'aspect labyrinthique des informations disséminées dans la conversation a quelque chose de tout à fait ludique. On se révèle dans la lecture comme on se révèle dans l'écoute.

Il ne restait plus qu'à trouver un pendant visuel pour compléter cette synergie ; un rôle tenu par l'artiste Shuxian Liang. Ses oeuvres de textures, presque stochastiques, de grandes dimensions, incarnent les sons du disque. Elles les rendent visibles. Voilà donc quel était le véritable défi : aligner autant d'efforts, de tant d'artistes qui, par nature, sont si différents. Un enjeu de taille.

Rendre désormais vivant ce travail sur le livret, lui permettre d'envahir l'espace de la scène, tel est le défi qui nous attend le 9 novembre 2024. Julien, Arsène, Jacques et moi, nous serons là pour incarner la voix à cette synergie en temps réel. Nous invitons les spectateurs à un concert alliant musique, poésie, projections mais surtout à une odyssée subtile, à un dialogue entre nos oeuvres.

C'est à la fois un défi créatif – nous avons à faire à une dramaturgie poétique, rien de moins – mais aussi un défi d'interprétation car chacun devra s'inscrire dans un projet qui dépasse son propre domaine d'expertise. Il faudra alors tâcher d'apporter une personnalité, une individualité sans pour autant rompre l'équilibre collectif. Un challenge très excitant. Bienvenue à tous !



Pierre Stordeur © Jeanne Weyer-Brown

CLASSIQUENEWS : Vers quels thèmes ou réflexions, souhaitez-vous inviter l'auditeur ? pour quelle type d'expérience musicale ?

PIERRE STORDEUR : Ce qui est intéressant dans la notion même de lien poétique, c'est l'extrême richesse et l'extrême diversité des possibilités. Dans ce domaine, la créativité peut s'exprimer pleinement, affranchie de toutes contraintes matérielles, avec, pour seul but, le respect des matériaux artistiques mis en oeuvre. Par son honnêteté et par sa spontanéité, l'expression artistique captive et touche le spectateur, non par une explication rationnelle ou par le panégyrique élaboré. Ceux-ci ont une autre fonction. Alors, on peut s'interroger : comment se fait-il qu'un poème de Jacques Jouet, écrit en 2008, puisse entrer si bien en relation avec l'étude pour piano Pulsions composée en 2020 ?

Comment se fait-il qu'un pianiste habillé en tennisman arrive, raquette en main, pour donner des informations sur la musique d'Ohana et de Scriabine ? Ces liens sont-ils fortuits ? Peut-être, sans doute, mais ils existent bel et bien, ils investissent le réel. Les œuvres, par leur justesse, se rapprochent, nous le ressentons sans pour autant pouvoir l'expliquer clairement. C'est une immersion des sens et non de l'intellect. Telle est l'expérience que nous voulons proposer grâce au disque, au livret ou au récital. De sortir de l'écoute, de la lecture ou de la représentation comme l'on sortirait d'une projection cinématographique d'un Lynch ou d'un Tarkovsky, en s'interrogeant sur les mécanismes qui ont permis l'émotion, irrationnelle mais pourtant bien présente.

CLASSIQUENEWS : En quoi ce nouveau programme est-il en accord avec la ligne artistique du label Nowlands ?

PIERRE STORDEUR : Le label **NOWLANDS** n'a pas de ligne artistique définie. Il s'agit plutôt d'une invitation faite aux artistes à explorer des univers très personnels dans des

axes ou des directions originales et sans a priori, dans lesquelles l'excellence musicale est la seule condition. Dans le cas de Pulsions, je dois admettre que le label nous a laissé une grande liberté et n'a jamais cherché à interférer dans la ligne artistique qui se dessinait au fil des sessions. Nous avons même pu bénéficier d'une grande plage de temps entre les premiers enregistrements et l'édition finale de l'objet, ce qui, je dois l'admettre, a permis d'aller au bout des idées. Enfin, je dois insister sur la qualité à la fois de la maîtrise technique – l'enregistrement, la prestation – mais aussi de l'échange humain. Nous avons trouvé en la personne d'**Andy Sfetcu** un interlocuteur remarquable, très ouvert aux recherches et aux expérimentations, mais aussi réceptif aux intentions et ce, malgré leur complexité. Nous le remercions donc chaleureusement ainsi que toute l'équipe, **Diego Pittaluga**, **Luis Rigou**, qui a su nous soutenir dans notre projet !

Propos recueillis en octobre 2024

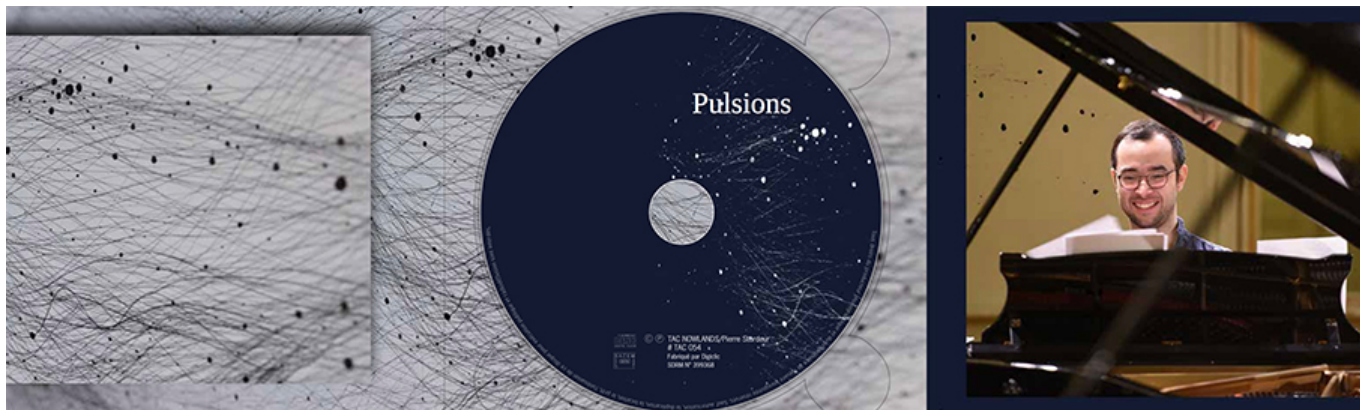
Photos : Pierre Stordeur (DR)

Agenda

CONCERT « PULSIONS », BOIS-COLOMBES, sam 9 novembre 2024.

LIRE ici notre **présentation** du concert PULSIONS / Julien Blanc
/ Pierre Stordeur :

<https://www.classiquenews.com/bois-colombes-92-tac-sam-9-nov-2024-julien-blanc-pierre-stordeur-pulsions-concert-de-lancement-lecture-performance-entree-libre/>



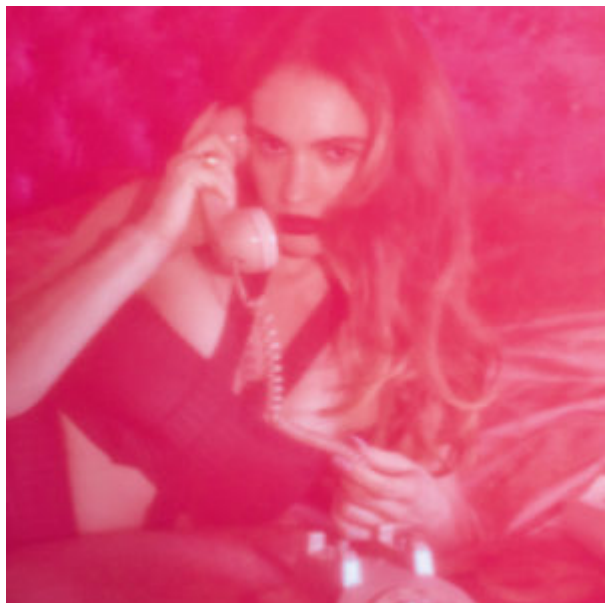
[BOIS COLOMBES \(92\). TAC, sam 9 nov 2024. Julien Blanc / Pierre Stordeur : « PULSIONS », concert de lancement, lecture, performance... \(entrée libre\)](#)

**GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. 12 >
22 déc 2024. GIORDANO :
Fedora. Aleksandra Kurzak /
Roberto Alagna... Arnaud
Bernard / Antonio Fogliani**

Né dans les Pouilles, Umberto Giordano

gagne une notoriété renouvelée en cette année 2024. Son opéra *Fedora* est peu à peu remis à l'honneur des théâtres, en particulier en décembre prochain, à l'affiche du Grand Théâtre de Genève.

Tous les grands chanteurs (d'Enrico Caruso à José Carreras, en passant par Plácido Domingo face à Mirella Freni ...) abordent son écriture car ils y trouvent une intensité dramatique souvent exacerbée voire crue que tempère et nuance idéalement, un sens inné des élans mélodiques et des vertiges lyriques... expression, beau chant, passion, sensualité, coups de théâtre parfois terrifiants, orchestration riche et colorée, ... il ne manque rien aux œuvres de Giordano. D'autant que si son ouvrage précédent « *Andrea Chénier* », inspiré de la Révolution française et ses dérives sanglantes (1896), est plus célèbre, *Fedora* est d'une écriture mieux maîtrisée et mérite absolument d'être réestimée.



D'après la pièce de Victorien Sardou (1882), **FEDORA** est créée à Milan en 1898 (avec l'immense Caruso dans le rôle de Loris). Comme Tosca, Adrienne Lecouvreur, Turandot, Fedora – à l'origine conçue pour Sarah Bernhardt par Sardou comme Tosca de Puccini, exige de la cantatrice, un tempérament dramatique puissant et une habilité à exprimer les élans du

cœur les plus nuancés... A Milan c'est « la Bellincioni » qui créa le rôle-titre ; à Genève, c'est **Aleksandra Kurzak** qui aux côtés de son époux à la ville, **Roberto Alagna**, incarnera le destin amoureux semé de rebondissements, de la princesse Fedora Romanov (attention pour certaines dates annoncées, les 12, 15, 17, 19, 22 décembre). Souhaitant venger l'assassinat de son fiancé Vladimir à Saint-Pétersbourg en 1881, la princesse croise à Paris le chemin de Loris Ipanov, l'anarchiste assassin et le dénonce à la police tsariste russe ... mais contre toute attente, Fedora comprend la cohérence du geste de Loris (acte II). Pourtant le destin s'acharne, et la princesse vengeresse suscite d'autres assassinats malgré elle... qui la contraignent à s'empoisonner en Suisse à Gstaad (acte III), devant Loris prêt pourtant à tout pardonner. Passion, vengeance, ... l'exacerbation des sentiments et des ressentiments engendrent des erreurs fatales. Autant d'effets saisissants que Giordano en compositeur vériste exceptionnel, sait exploiter à dessein.

LA PRODUCTION GENEVOISE DE FEDORA

Avec le scénographe **Johannes Leiacker**, le metteur en scène **Arnaud Bernard** opte à Genève pour un décorum luxueux, du palais pétersbourgeois aux ors parisiens, jusqu'au chic

rutilant d'un hall d'hôtel inspiré du célèbre Gstaad Palace ...
« Mais il en accuse également le faste abusif, y juxtaposant des perspectives d'ombre qui révèlent le drame sous-jacent. Car la Russie de Fedora Romanova n'est plus ici celle des tsars, mais celle d'une ère post-glastnost, où les services secrets savent user du compromat pour ruiner la réputation de leurs victimes. En 1881, année de l'assassinat d'Alexandre II, Loris Ipanov était vu comme un possible anarchiste. Un siècle plus tard, sous l'œil impitoyable des caméras espionnes, la surveillance s'est accentuée et la sanction du pouvoir prend un tour plus technologique et glaçant. »

En alternance au couple vedette Aleksandra Kurzak / Roberto Alagna, Fedora et Loris seront incarnés aussi par un couple de grandes voix russes actuelles, **Elena Guseva** et **Najmiddin Mavlyanov**. De retour place de Neuve après Turandot (2022) et Nabucco (2023), le chef **Antonino Fogliani** dirige **l'Orchestre de la Suisse Romande**.

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/fedora/>

Fedora, opéra d'Umberto Giordano

Livret d'Arturo Colanti

Créé le 17 novembre 1898 au Teatro Lirico à Milan

Dernière fois au Grand Théâtre en 1902-1903

Nouvelle production – 7 productions

[12, 14, et 21 décembre 2024 – 20h](#)

15 et 22 décembre 2024 – 15h

17 décembre 2024 – 19h

19 décembre 2024 – 19h30

Chanté en italien avec surtitres en français et anglais

Durée : approx. 2h40 avec deux entractes inclus

Direction musicale : Antonino Fogliani

Mise en scène : Arnaud Bernard

Princesse Fedora Romanoff : Aleksandra Kurzak

(12.12, 15.12, 17.12, 19.12, 22.12)

/ Elena Guseva (14.12, 21.12)

Comte Loris Ipanoff : Roberto Alagna

(12.12, 15.12, 17.12, 19.12, 22.12)

/ Najmiddin Mavlyanov (14.12, 21.12)

De Siriex, un diplomate : Simone Del Savio

Grech, inspecteur de police : Mark Kurmanbayev

Comtesse Olga Sukarev : Yuliia Zasimova

Lorek, chirurgien : Sebastiá Peris

Cirillo, cocher : Vladimir Kazakov

Pianiste Lazinsky : David Greilsammer

/ Jean-Paul Pruna (22.12)

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

VERSAILLES, Chapelle Royale,

le 30 nov 2024. Les Maîtres de la Chapelle Royale. Caroline Weynants, André Pérez-Muñoz... Ensemble Correspondances

Puissance et raffinement de la musique sacrée du Grand Siècle (XVIIème)... Rien de plus harmonieux qu'une sélection d'œuvres sacrées dans l'écrin qui leur semble idéal : la Chapelle Royale de Versailles édiflée au début du XVIIIè, dernier grand chantier architectural du règne de Louis XIV. Or l'on sait les regrets du Souverain guerrier et au crépuscule de sa vie, son regain de ferveur... les 3 compositeurs semblent répondre à sa quête spirituelle.

En février 1704, après plusieurs années de bons et loyaux services à la Sainte-Chapelle, **Marc-Antoine Charpentier** s'éteint, laissant en héritage à la postérité, un catalogue de partitions parmi les plus raffinées et originales du Grand Siècle. Formé à Rome auprès de Carissimi, Charpentier maîtrise l'art subtil du beau chant français, l'harmonie délicate, la puissance d'un ensemble instrumental qui se pense déjà comme orchestre. Même s'il n'occupe aucune fonction officielle au

sein de la Cour de Louis XIV, subissant comme tous les compositeurs, l'omniprésence de l'incontournable surintendant de la musique, Lully, Charpentier devient cependant un modèle pour de nombreux compositeurs... Ses contemporains le connaissaient, scrutaient ses œuvres, et lui vouaient une admiration particulière.

Ainsi au début du XVIII^e, **André Campra** et **Nicolas Bernier** notamment, s'en sont particulièrement inspirés, jusqu'à lui succéder, après sa disparition ; le premier au service des Jésuites de la rue Saint Antoine, le second comme maître de Musique de la Sainte-Chapelle. Le programme réunit trois artistes majeurs qu'il est urgent d'apprécier à leur juste immense valeur. De surcroît sous la nef majestueuse et raffinée de la Chapelle Royale de Versailles.

Les Maîtres de la Chapelle Royale

Samedi 30 nov 2024, 19h

Durée : 1h10mn

INFOS & RÉSERVATIONS directement
sur le site du Château de
Versailles Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/les-maitres-de-la-chapelle-royale/>



distribution

Caroline Weynants, Dessus

André Pérez-Muiño, Haute-contre

Vojtech Semerad, Haute-contre
Jacob Lawrence, Taille
Étienne Bazola, Basse-taille
Lysandre Châlon, Basse

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé, direction

Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de
Versailles

Programme

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Motet pour une longue offrande

Nicolas Bernier (1665-1734)

Cum Invocarem

André Campra (1660-1744)

De Profundis

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. Les 30 nov et 1er
déc 2024. SURPRISES ! Haydn
(Symphonie n°94
« Surprise »), Mozart
(Concerto pour basson),**

Ravel. Lola Descours, Marius Stieghorst (direction)

Vous avez dit « magie de la musique classique » ? Comment en douter en écoutant ce programme surprenant, irrésistible, pétillant... Au programme une soirée pleine d'élégance, d'humour, de facéties et de grâce viennoises... (Haydn et Mozart), de raffinement sensible et néo classique (Ravel)...

Laissez-vous subjugué par la sensibilité ardente, vive, ciselée de **Lola Descours**, soliste de renom, actuellement basson solo de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, lauréate de plusieurs concours, elle est la première lauréate du prestigieux concours russe Tchaïkovsky en 2019. La bassoniste vous enchantera dans **le concerto pour basson de Mozart**. Sa virtuosité et son élégance apporteront une touche de grâce et de sophistication à cette œuvre magistrale, exaltant toute la beauté et la subtilité de la composition de Mozart.

L'occasion unique de vivre une soirée enchantée est ainsi proposée ; « Que vous soyez un amateur de longue date ou un nouveau venu désireux de découvrir ses merveilles, ce concert promet une expérience inoubliable ». Donnant l'esprit et le caractère à l'ensemble du programme, **la Symphonie n°94 de Haydn** dite « Surprise », est créée en mars 1792, lors de la 6^e saison londonienne Haydn-Salomon. Son orchestration pour 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors et 2 trompettes avec

timbales, exprime un sommet d'élégance et une inventivité naturelle qui écartent tout ce qu'avait encore de compassé et de majestueux la symphonie précédente n°93... Le coup de timbale à la mesure 16 de l'Andante, devait surprendre (et réveiller) les auditrices assoupies... bel humour pétillant dont Joseph Haydn avait le secret et dont ses symphonies sont subtilement imprégnées.

Concert « Surprises ! : HAHN, MOZART, RAVEL, HAYDN

Samedi 30 novembre 2024 , 20h30

Dimanche 1er décembre 2024, 16h

Théâtre d'Orléans



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :

https://billetterie-orchestrearleans.mapado.com/event/375987-concert-surprises?utm_source=activetrail&utm_medium=email&utm_campaign=Newsletter%2077

Durée : 1h20 avec entracte

Programme :

Mozart, Ouverture – HAHN

Concerto pour basson et orchestre – MOZART

Le tombeau de Couperin – RAVEL

Symphonie 94 « Surprise » – HAYDN

INVALIDES. Lun 18 nov 2024, Grand Salon. De Gaulle par Francis Huster. Concert – lecture avec Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel

La 31ème Saison musicale des Invalides promet bien des moments d'exception ; après un somptueux concert d'ouverture beethovénien (sur instruments d'époque...), le prochain temps fort convoque la figure admirable de Charles de Gaulle, dans un programme mêlant récit et musique. Portés par les lectures de Francis Huster, qui évoque des discours et déclarations emblématiques du Général et de ses

alliés, deux instrumentistes, la violoncelliste Emmanuelle Bertrand et le pianiste Pascal Amoyel, proposent un florilège d'œuvres musicales en miroir, signées Saint-Saëns, Poulenc, Debussy, Messiaen, Fauré, Bridge, Chostakovitch, Bizet et Bernstein.

Dès la création de la France libre, le **Général de Gaulle** s'affirme comme le représentant d'institutions françaises, dotées des attributs du pouvoir régalien. Cette action s'inscrit également dans le domaine de la culture, avec la mise en place d'une véritable politique d'action culturelle dans les territoires ralliés mais aussi la volonté de conquérir les cœurs et les esprits des états neutres ou alliés, en encourageant l'action d'un réseau informel d'artistes et de personnalités en exil. En référence aux lectures, par **Francis Huster**, d'extraits de discours et déclarations du général de Gaulle et de hautes personnalités françaises ou étrangères s'étant ralliées à lui, **Emmanuelle Bertrand** et **Pascal Amoyel** réalise un parcours musical complémentaire. La soirée évoque la vie, l'œuvre, la gloire du Général ; le « *souffle ardent et visionnaire* » de son tempérament hors normes qui prit rendez-vous avec l'Histoire. Le choix des compositeurs ainsi joués, exprime aussi la force mais aussi la portée d'âme et la sensibilité teintée de pudeur de De Gaulle, figure légendaire, modèle et héros de l'Histoire de France.

Le concert fait partie du premier cycle de 14 concerts de la nouvelle saison 2024 – 2025 intitulé « **Une certaine idée de la France** », en référence à la première phrase des Mémoires de guerre du Général de Gaulle.

LIRE ci après notre ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH qui conçoit l'ensemble de la programmation musicale du Musée de l'Armée / Invalides.

INVALIDES, Grand Salon

Lundi 18 novembre 2024, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site des Invalides / saison musicale 2024 – 2025 :

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/de-gaulle-par-francis-huster-concert-lecture.html>



Distribution

Francis Huster, récitant

Emmanuelle Bertrand, violoncelle

Pascal Amoyel, piano

Conditions d'accès :

Tarif A : 35€ / 8€

Approfondir

INVALIDES, le 10 oct 2024. **Concert d'ouverture, BEETHOVEN** : Symphonie n°5, Concerto pour piano n°1 (Mari Kodama), Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer (direction) : <https://www.classiquenews.com/invalides-10-oct-2024-concert-d-ouverture-beethoven-symphonie-n5-concerto-pour-piano-n1-mari-kodama-le-cercle-de-lharmonie-jeremie-rhorer-direction/>

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025 :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission-musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/>

LIRE aussi notre article présentation : INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides... Le Cercle de l'Harmonie, Les Talens Lyriques, Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine... :
<https://www.classiquenews.com/invalides-31e-saison-musicale-2024-2025-lesprit-de-locarno-une-certaine-idee-de-la-france-lexil-350e-anniversaire-de-la-fondation-des-invalides-le-cercle-de-l/>



SAISON MUSICALE DES INVALIDES

2024 – 2025

**ORCHESTRE COLONNE. Mer 13 nov
2024. MOZART : Requiem.
CHAMINADE : Concertino pour
flûte. CHARUEL (création
mondiale). Marc Korovitch,
direction**

Le Requiem de Mozart n'en finit pas de susciter les questions : œuvre mythique, la partition laissée inachevée par Mozart, est aussi considérée comme son testament spirituel. Et comme souvent la réalité dépasse l'imagination : il s'agit d'une œuvre que Mozart ne devait pas signer (!)... : le comte de Walsegg, le commanditaire, ayant exigé de pouvoir en revendiquer la paternité. Une œuvre ainsi réattribuée dont l'écriture fut maintes fois interrompue.

Et qui fut probablement influencée par le Requiem de Michael Haydn (Mozart ayant assisté, ébloui, à sa création 20 ans auparavant). C'est enfin l'histoire d'une veuve, Constance Mozart, qui fit croire au commanditaire que la partition de son mari avait pu parvenir jusqu'à son terme, occasionnant un enchevêtrement invraisemblable de plumes pour achever la

partition (Freystädtler, Eybler, puis Süßmayr sont les compositeurs qui après la mort de Mozart, travaillent à partir des indications manuscrites laissées par le compositeur). Et si le Requiem de Mozart, était une partition médiane, essentielle faisant le lien entre les derniers feux du classicisme des lumières et le fantastique surnaturel du Romantisme à venir ?

Très récemment nommée Flûte solo à l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, la toute jeune **Iris Daverio** ressuscite l'éclat et l'élégance du **Concertino** de **Cécile Chaminade**, charmante et lumineuse petite pièce composée en 1902. Puis, l'Orchestre Colonne aura l'honneur de présenter en 1ère audition la toute dernière création de la compositrice **Clémentine Charuel**. Enfin, poursuivant une tradition initiée durant la saison dernière, ce concert propose en fin de programme, comme une adresse au public, une « œuvre mystère », **une invitation au voyage** : il s'agit de présenter une œuvre sans en révéler le nom ni son compositeur (avant l'écoute), plaçant ainsi l'auditeur en état de réceptivité totale. Et vous, devinerez-vous l'identité de son auteur ? Venez participer au voyage que propose les fabuleux instrumentistes de l'Orchestre Colonne !

ORCHESTRE COLONNE

Mozart : Requiem

Mercredi 13 novembre 2024, 20h

Salle Gaveau – 45 Rue La Boétie, 75008

Paris

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le
site de l'ORCHESTRE COLONNE :

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/mozart-requiem/>

Durée : 1h35 (avec entracte)



Programme

CHAMINADE

Concertino pour flûte et orchestre

CHARUEL

Ouverture sur un fragment d'histoire (création mondiale)

MOZART : Requiem

L'Invitation au voyage

Oeuvre mystère à découvrir lors de ce concert

Distribution

Iris DAVERIO · Flûte

Gloria TRONEL · Soprano

Lisa BENSIMHON · Soprano

Gisèle DELGOULET · Alto

Boris MVUEZOLO · Ténor

Max LATARJET · Basse

Ensemble Vocal Bergamasque

Pierre-Louis DE LAPORTE · Chef de chœur

ORCHESTRE COLONNE

ORCHESTRE LAMOUREUX. Ven 15 et dim 17 nov 2024. Mozart : Requiem. Fanny Soyer, Chloé Briot... Adrien Perruchon, direction

Grand concert Mozart les 15 puis 17 nov 2024 dans la Capitale : l'Orchestre Lamoureux propose son programme « MOZART PARISIEN », dirigé par Adrien Perruchon. Évocation musicale du dernier séjour de Mozart à Paris avec des œuvres phares comme le *Concerto pour flûte et orchestre*, et le sublime *Requiem*, pour lequel les instrumentistes de l'orchestre sont rejoints par un quatuor vocal prometteur et le Chœur Vittoria d'Île-de-France. Mort pendant la composition qu'il laisse inachevée, Mozart a fait de sa partition, son propre testament

Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du **Requiem** sont achevés, jusqu'à l'Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l'orchestration. Le service funèbre du 10 déc suivant sa mort, utilise tout le matériau du *Requiem* grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte Enchantée. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins restant dus, la veuve de Mozart, Constance, demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l'œuvre sur la base des indications laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer remet à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Le commanditaire Walsegg paye.

Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart). Dans le **Concerto pour flûte et harpe**, Mozart compose une partition de salon (au sens le plus noble du terme), pour des amateurs éclairés (un noble flûtiste et sa fille prodigieusement douée pour la harpe), l'inspiration du compositeur salzbourgeois s'y renouvelle constamment, en particulier dans les deux premiers mouvements : l'élégance et la grâce y fusionnent avec un charme typiquement parisien.

MOZART PARISIEN

Vendredi 15 novembre à 20h30 à
l'Eglise Saint-Eustache

Dimanche 17 novembre à 18h à
la Salle Gaveau

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site
de l'Orchestre Lamoureux :

<https://orchestrelamoureux.com/concerts/mozart-parisien-2/>



Concerto pour flûte et harpe en Ut majeur (KV 299)

Air de concert Vorrei spiegarvi, O Dio, pour flûte et
orchestre

Transcription et Arrangement : Sergio Menozzi/Jean Christophe
Maltot

Julien Beaudiment, flûte

Anaïs Gaudemard, harpe

Requiem en ré mineur (KV 626)

Fanny Soyer, soprano

Chloé Briot, mezzo-soprano

Pascal Bourgeois (15.11) / Julien Behr (17.11), ténor

Dong-Hwan Lee, basse

Choeur Vittoria d'Île-de-France

ORCHESTRE LAMOUREUX

Adrien Perruchon, direction

Les 2 concerts marquent la sortie du disque du flûtiste Julien Beaudiment ; son album, intitulé Mozart, a été réalisé en collaboration avec l'Auditorium-Orchestre national de Lyon, aux côtés de la harpiste Anaïs Gaudemard et du chef Philippe Bernold. Une rencontre et un temps de signatures avec les solistes aura lieu à l'issue de la représentation du 17 novembre, Salle Gaveau.

VERSAILLES, Chapelle Royale. Les 23 et 24 nov 2024. MOZART : Requiem. Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte (direction)

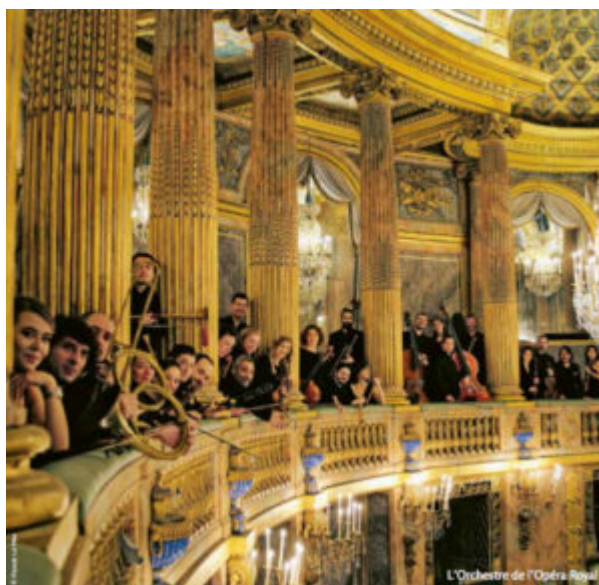
La profondeur et la vérité du **Requiem de Mozart** semble inépuisable. Chaque interprétation semble toucher à son unité sans jamais l'épuiser vraiment. Chef-d'œuvre inachevé, testament musical, composition sacrée intemporelle, dépassant le cadre liturgique, l'œuvre transmet et contient l'expérience musicale et spirituelle la plus aboutie de son auteur.

À sa mort, le 5 décembre 1791, le Mozart avait achevé entièrement l'Introït et le Kyrie, et défini pour une bonne part le contenu des cinq parties suivantes, du Dies Irae au Confutatis. L'œuvre a depuis suscité mille hypothèses, de

nombreuses versions des pages inachevées, de splendides interprétations surtout : elle magnétise l'auditeur comme l'interprète, et s'impose finalement presque intégralement dans la forme qu'a laissée Mozart.

Pour cette nouvelle lecture, **Théotime Langlois de Swarte** retrouve les instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dans une partition parmi les plus envoûtantes léguées par le Siècle des Lumières, déjà romantique.

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 23 novembre 2024, 19h
Dimanche 24 novembre 2024, 15h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de Château de Versailles spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-requiem/>

Durée : 2h entracte inclus

Distribution

Marie Perbost, Soprano

Mathilde Ortscheidt, Mezzo

Bastien Rimondi, Ténor

Edwin Fardini, Basse

José-Antonio Salar-Verdu, clarinette

Orchestre de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, direction

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour clarinette en la majeur, K. 622

I – Allegro

II – Adagio

III – Rondo allegro

Requiem

I – Introitus

II – Kyrie

III – Sequentia

IV – Offertorium

V – Sanctus

VI – Agnus dei

VII – Communio